

À quoi rêvent les jeunes gens

Paul-Marc Agnès, Emy Alves,
Edgar Brossollet, Paul Combis,
Hugues de la Gorgue de Rosny, Inaya Goy,
Christophe Grogard, Barbara Laconde,
Thomas Lajeunesse, Océane Lang,
Athena Le Chélard, Orian Lempereur-Castelli,
Jules Lerouge, Aymeric Leroy,
Valentin Ogier, Marius Pareige, Elsa Persant

Avant-propos

Ce livre est le fruit de la rencontre d'un enseignant en fin de carrière et d'un groupe de jeunes gens qui n'y sont pas encore entrés.

Cette année, pour la dernière fois, j'animais un atelier de rhétorique à Sciences Po Paris / Sorbonne Université. Le principe en était simple : après des semaines d'entraînement, chaque étudiant du groupe devait prononcer un discours devant ses camarades. Aucune restriction de thème, mais une seule contrainte : parler sincèrement d'un sujet qui le touche personnellement.

Cette dernière promotion a brillamment répondu à la consigne. Si la sincérité est souvent considérée aujourd'hui comme une faiblesse, en rhétorique, c'est une force. Et assurément, ce fut un moment de grâce que de les voir découvrir la puissance de la parole.

J'ai pensé que ces efforts méritaient de passer la barrière du cours. Je n'ai pas touché aux textes, sauf à corriger quelques coquilles, il me semblait plus intéressant, et émouvant, de les livrer tels qu'ils ont été prononcés.

Jean Michel Ollé

Qui a peur de l'Église ?

Paul-Marc Agnès

J'ai suivi récemment une polémique en Australie. Le meilleur joueur de leur équipe de rugby s'est fait licencier après avoir, non pour la première fois, promis « l'enfer » aux homosexuels s'ils ne se « repentaient pas ». Sa défense était de parler de « liberté d'expression », et il a été soutenu par de nombreux joueurs chrétiens ainsi que par de nombreuses communautés chrétiennes évangéliques. Je me suis dit dès lors que décidément, on cherche encore à utiliser la religion comme un argument politique. Comme quelque chose qu'il faudrait étendre, voire imposer. Jusqu'à même considérer ceux qui ont d'autres convictions comme des ennemis. Alors, m'est venue une idée, je me suis dit, « je vais vous faire un prêche anticlérical ! » (*des rires sont attendus dans l'auditoire, vous aussi, lecteurs, vous êtes invités à rire*). Nous y voici.

Je viens d'une famille à cheval sur deux pays. Une bonne moitié de ma famille vit en Pologne. Ma fierté d'être citoyen français, je la dois sans doute beaucoup à la comparaison permanente que j'ai dû faire entre

ces deux pays. Et cette comparaison aujourd'hui m'effraie...

J'ai découvert une vidéo récemment. Un village en Pologne. Calme, une fête du dimanche. C'est bientôt Pâques. Et là, un prêtre, la trentaine, emmène derrière lui une horde de villageois. Tout cela pour aller pendre un mannequin représentant un juif, jugé selon une tradition médiévale comme criminel. Ce juif, on le stigmatise. Puis on le pend. Puis les enfants du village à coups de bâton, ils le frappent. Cela dure. Puis enfin, car il faut bien finir, on immole le mannequin. Et on le jette dans une rivière. Bienvenue en 2019 !

On a parfois l'impression de vivre dans un monde sans religion. Il y a de plus en plus d'athées, les pratiques religieuses semblent à nos yeux de citoyens français régresser. Certes, on entend parfois parler de la religion. De l'islam surtout. Du fanatisme de quelques uns de ses prétendus pratiquants. Des crimes que cela peut engendrer. Des guerres aussi.

Ainsi, par cette loupe sur ce que nous ressentons vivement comme insupportable, on imaginerait l'islam comme un problème de notre société. En un instant, nous entendons déjà la voix de ceux qui, allègrement, rabâchent depuis des années les liens entre islam et communautarisme, la rupture du pacte républicain et autant de topoï que nous ne prendrons pas la peine de répéter.

Ces voix, reconnaissons-le, nous les entendons en permanence. Parfois même, nous sommes tentés de les croire. Vous peut-être, et en tout cas un certain nombre de personnes, et d'électeurs, y croient ! Et pourtant, je vous le dis avec toute ma conviction, ces voix sont aveugles et elles nous masquent la vue.

Une religion n'est pas un problème en soit. C'est sur *la religion* que notre réflexion doit porter. Son rôle politique, voilà le danger !

Si notre République française a des défauts, reconnaissons-lui qu'elle a très tôt mené le combat anticlérical. Certes il n'est pas achevé, des tensions parfois existent (saluons à ce propos la droite qui veut inscrire les « racines chrétiennes de la France » dans la Constitution, sans oublier, aussi, de prêter le bonjour à l'extrême droite, qui récemment parlait de la laïcité comme d'« un instrument de lutte contre l'islam »). Néanmoins à ce jour, grâce à Dieu, la religion ne gouverne pas.

Mais revenons en à la Pologne. Je voudrais en effet vous parler d'un pays dans lequel le Président de la République se fait filmer à la messe dominicale. De villes et de campagnes qui ne se comprennent plus, sans doute pour des raisons d'assiduité à la messe. J'aimerais vous montrer une ancienne banlieue minière que je connais bien, à Cracovie, et vous faire visiter toutes les églises qui s'y trouvent, toutes plus neuves les unes que les autres. À côté de ces églises, vous découvrez la réalité d'un quartier assez modeste, et puisque vous êtes sur place, vous la comparez aux voitures américaines que possèdent les curés. Vous allumez votre radio, ou plutôt de manière indiscreète vous écoutez la radio d'un voisin, et là, bingo, il s'agit d'une radio religieuse. Et comme ça ne serait pas drôle de s'arrêter là, vous tendez l'oreille, et vous entendez le « père animateur » vous promettre sa bénédiction contre le don d'un peu de votre argent. C'est facile de promettre le paradis quand on ne peut rien faire pour

vous sur terre. On se nourrit de la misère des gens, et, oh quel hasard ! la misère persiste.

Évidemment camarades, on pourrait m'objecter que l'Église a un rôle social. Mais est-ce vraiment crédible en Pologne ? Bien sûr qu'elle permet de souder une communauté mais pour atteindre quels buts ? Si c'est pour que son dogme soit progressivement retranscrit dans les lois, ou pour qu'il atteigne les mœurs alors je n'y vois rien de social...

Le problème de l'Église polonaise est en effet sa démarche politique, et qu'elle confond parfois son rôle avec celui d'un parti. Pourquoi des prêtres appellent-ils ouvertement à voter pour un parti, en l'occurrence le parti d'extrême droite au pouvoir « Droit et Justice » (PiS) ? Pourquoi fermer les yeux sur les atteintes à la constitution, au fonctionnement de la justice ? Pourquoi se satisfaire du contrôle de tous les médias publics par un ministre « de l'Information » et du renvoi de nombreux journalistes ?

Pourquoi ? Nous avons peut-être un début de réponse... Les lois restreignant l'avortement par exemple. Ou encore la politique « sociale » du gouvernement, qui consiste pour beaucoup à augmenter et à systématiser le versement d'allocations familiales à la naissance d'un enfant. En somme, on vous paye pour ne pas mettre de capote ! Le curé est content. Les pauvres aussi. Quel joli couple !

C'est bien ce duo Église/Parti qui est un danger. Un danger non seulement par leur doctrine commune : le conservatisme sociétal, mais aussi par leurs intérêts communs : le pouvoir et, pour cela, une capacité de contrôle. Le Parti contrôle les médias, l'Église est présente partout pour faire entendre sa voix. Le

Parti comme l'Église veulent avoir le monopole de la solution politique aux problématiques qui traversent la société polonaise. Ils cherchent à convaincre et en même temps, si je puis dire, à vous arrimer.

Cette solution est inquiétante non pas parce que ses réponses sont insatisfaisantes, mais parce qu'elles sont ségrégatives. L'Église et le Parti imposent à tous une doctrine. Pourtant, (*ton étonné*) même dans un pays très largement catholique, on a tout de même le droit de ne pas l'être. Qui de droit peut empêcher une femme d'être libre de son corps et d'avorter ? Qui de droit peut empêcher un homosexuel de jouir des mêmes droits que des hétérosexuels ? Qui de droit peut se permettre de s'arroger le pouvoir de nommer et de dénommer des juges, des journalistes, de manière unilatérale ? Le drame de la Pologne est de devenir un pays où la majorité écraserait la minorité, où on n'envisagerait plus d'avoir des opinions ou des croyances pour soi, mais où l'on se sentirait si sûr de soi que l'on voudrait les imposer à d'autres.

Voilà, c'est là qu'est la source du danger. Une inquiétude pour une société qui fonctionne mal. Le discours officiel d'un État, d'une Église qui, voulant tout contrôler, installent leur dogme comme une norme. (*ton dépité*) Et petit à petit les gens y croient. Bien sûr qu'il y a eu des manifestations dans quelques grandes villes, mais dans l'ensemble les Polonais ne sont pas défavorables à limiter l'avortement. Pire encore, ils sont de plus en plus nombreux à s'opposer à la légalisation de celui-ci. De même, puisqu'on insiste partout, dans les rues, dans les églises, à la télévision ou au Parlement sur l'existence d'une Pologne catholique, fière de ses traditions, on exclut de fait

tous ceux qui ne se retrouvent pas dans ces valeurs. Et ainsi partout les actes antisémites ou homophobes explosent.

Rendons nous compte d'une chose. La Pologne est un pays de l'Union européenne. À deux heures d'avion. Fréquemment visité par des touristes... Et un élu, un maire d'une grande ville, Gdansk, se fait assassiner en direct à la télévision pour ses opinions politiques. On ne pourrait donc plus supporter dans cette démocratie un élu, pourtant très modéré et de centre droit, qui défendrait les droits des LGBT... ou qui exprimerait son opposition à un gouvernement ?

La Pologne montre bien que religion et politique s'embrayent trop souvent. L'Église et le Parti se rejoignent. Certes, ils peuvent permettre une cohésion (*pause*). Certes, ils peuvent donner l'illusion d'un pays uni, soudé (*pause*). Mais rappelons nous que, dès lors, ils deviennent avant tout des facteurs d'exclusion ! À étudier la Pologne c'est comme si la religion d'elle-même empêchait la tolérance. Oui, la tolérance. (*rythme s'accélère*) Et comment se dire que dans un continent riche d'une histoire lourde, mais où des penseurs nous ont, depuis plusieurs siècles déjà, légué l'idée de tolérance, comment se dire qu'en Europe, qui serait censée être l'eldorado de la démocratie, des droits, de la liberté, comment se dire que même là, alors que tous nos regards se portent sur l'extérieur et pointent du doigt des sociétés qui nous paraissent barbares, comment se dire vraiment qu'on en est arrivés là.

À ceux qui pensaient donc que la religion est un sujet passé, disons le franchement, réveillez-vous ! Elle est toujours là. Tant qu'au nom de la religion on

cherchera à se mêler de politique, c'est à dire de peser sur l'organisation d'une société, ses normes, son droit, ses mœurs aussi, il y aura une menace. La véritable question n'est donc pas de distinguer les religions entre elles, de parler de la « compatibilité » d'une religion avec une société, mais bien plus de traiter le sujet de la religion en tant que tel, pour ce qu'il est. Le problème de l'Islam par exemple, sur-médiatisé, n'est pas l'Islam en soi, ce n'est absolument pas le *Coran* qui doit être mis en cause. Bien au contraire, c'est le fait que des individus cherchent à imposer leur religion dans l'espace public, qu'ils cherchent à construire une société autour de dogmes religieux, excluant donc ceux qui ne les partageraient pas, qui est problématique. La laïcité, puisque c'est elle que nous appelons à l'aide, ce n'est pas un instrument contre la religion, c'est un outil pour la tolérance et le vivre ensemble.

En effet, et ce sera mon dernier point, on ne peut pas nier le rôle et l'influence que joue la religion dans nos sociétés. Les extrémismes religieux, que nous définissons comme la volonté pour des religions d'imposer ses dogmes à une société toute entière, prospèrent un peu partout, et dans toutes les religions : catholicisme on l'a vu, protestantisme et évangélisme dans certains États américains, Islam au Moyen-Orient et en Asie de l'Ouest, judaïsme en Israël, bouddhisme parfois aussi... La cohésion que celles-ci promettent est un mirage, elles excluent.

Tout cela fait peur. L'un des enjeux tellement occulté du siècle qui sera le nôtre sera de contenir des croyances qui accentuent nos différences pour arriver à vivre ensemble. Le vivre-ensemble aussi est grave-

ment remis en cause. Comment une communauté telle un pays peut-elle s'unir sans véritable cohésion ? Comment prendre conscience et agir sur des enjeux désormais complètement mondiaux comme le réchauffement climatique, l'effondrement de la biodiversité, les migrations, la régulation de l'économie, la gestion des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, si l'on ne parvient pas à être ensemble ? Si nous n'arrivons pas à comprendre que nous sommes tous membre d'une même communauté : l'humanité.

La religion n'est ainsi pas un problème en soi. Au contraire, je vous étonnerai peut-être en disant qu'elle est source de richesse. Si la religion prosélyte doit être combattue, que faire des valeurs de solidarité que peuvent par exemple diffuser les religions, et qui sont considérées souvent à juste titre comme très positives ? Où placer la limite entre l'ouverture aux autres et l'ingérence ? Peut-être, ma foi, que le bon sens et la tolérance devraient avoir force de loi. L'enjeu finalement, c'est de contenir la religion dans des sphères strictement privées. Même si ce n'est pas facile. Même si ce n'est peut-être pas toujours réalisable. Est-ce qu'une religion, qui permet de par sa nature d'organiser un culte par des textes, des institutions voire des intermédiaires tel qu'un imam, un pasteur, un rabbin ou prêtre, pourrait se contenter simplement d'organiser un culte et ne jamais chercher à influencer l'extérieur ? Au fond, mon prêche est peut-être utopique, mais le résultat est nécessaire. Vous voyez tous, tous les jours, à chaque instant dirai-je même, que la mondialisation, et c'est tant mieux, complexifie, enrichie les cultures. Ce que les réactionnaires appellent « multiculturalisme » est

un état de fait. Vivons plutôt avec notre temps ! Je suis convaincu que la richesse d'une culture, comme d'une religion repose sur les choix que l'on fait. Sur la liberté que l'on a à discerner nous-même ce qui est bon ou mauvais. Choisir d'avoir une foi n'est en aucun cas comparable à la routine d'une messe. Imposer des croyances, et imposer plus généralement à quiconque quelque chose que l'on aime, c'est tuer cette chose. En notre siècle qui débute nous devrions simplement être fiers d'avoir une foi, ou de ne pas en avoir. Nous pouvons nous réjouir que les temps des croisades soient (ou devraient être...) achevés... Et nous révolter collectivement face à tous ceux qui sèment des conflits ! Toute religion devrait ainsi, je le crois profondément, accepter la maxime qui suit : « Je crois en Dieu. Mais Dieu ne me gouverne pas ».